

Montréal, Février 2021

Hommage posthume à Monsieur Michel Bergeron (1933-2021)



Le 28 février 2021 s'est éteint, à Montréal, notre cher collègue et ami Michel Bergeron, professeur émérite de l'Université de Montréal, chevalier de l'Ordre national du Québec et chevalier de l'Ordre des Palmes académiques de la République française. Entouré des rares proches qui pouvaient encore le visiter en raison de la pandémie, il a livré sa dernière bataille contre une longue et pernicieuse maladie, et cela, à deux pas seulement de l'Hôtel-Dieu de Montréal, dont il avait âprement défendu la survie quelques années auparavant.

Michel est né en 1933 à Alma au Lac-Saint-Jean. Diplômé en médecine de l'Université Laval en 1959, il poursuit sa formation en médecine clinique et en recherche en néphrologie à l'Hôtel-Dieu de Québec, au *Huntington Memorial Hospital* de Pasadena en Californie (É.-U.), à la Lahey Clinic de Boston au Massachusetts (É.-U.), à l'Hôtel-Dieu de Montréal et à l'Université McGill (M.Sc., 1964) à Montréal, ainsi qu'au Centre d'études nucléaires de Saclay en France. Passionné de recherche, il intègre en 1967 le Département de physiologie¹ de l'Université de Montréal à titre de professeur adjoint, puis sera promu au titre de professeur agrégé en 1970 et de professeur titulaire en 1975; un département qu'il dirigera de 1986 à 1993. En 2007, Michel est nommé professeur émérite de l'Université de Montréal, en reconnaissance de sa contribution remarquable en enseignement et en recherche, de sa participation au développement et au rayonnement de l'Université, de ses qualités de chef de file et de l'ensemble de ses réalisations.

Michel déploiera au Département de physiologie un programme extrêmement performant en physiologie rénale, largement subventionné sans interruption pendant près de 30 ans par le Conseil de recherches médicales du Canada et d'autres fondations, dont la Fondation canadienne des maladies du rein et la *Banting Research Foundation*. Michel a consacré sa carrière scientifique à l'étude des tubulopathies responsables d'affections congénitales et acquises. Il a révélé l'organisation tridimensionnelle du réticulum endoplasmique cellulaire et élucidé le rôle de l'appareil endocytaire dans la réabsorption rénale. Il a pu, avec ses collaborateurs, généraliser cette organisation du réticulum endoplasmique, ainsi que ses relations avec les autres organites intracellulaires, à toutes les cellules épithéliales de différents ordres animaux en plus des mammifères. Il a aussi établi, avec le chercheur français Georges Thiéry, que l'imprégnation osmique des tissus, outre son utilisation en microscopie et en histologie comme colorant opaque aux électrons, constituait en soi un test histochimique révélateur des conditions métaboliques de la cellule ou de l'effet d'hormones et de produits toxiques. Ses collaborateurs se rappelleront avec amusement « l'œuf de Michel Bergeron » qu'il a utilisé pour faire la démonstration de la structure apparente des mitochondries en microscopie. Ensemble, ils ont mis au point quatre techniques originales qui seront utilisées pendant des décennies en raison de la qualité et de la beauté des images obtenues. Enfin, pour expliquer l'altération du transport des acides aminés au niveau du rein dans certaines maladies génétiques ou par divers agents toxiques présents dans l'environnement, Michel a proposé une hypothèse intégrative, toujours valable, reposant sur le blocage de l'endocytose.

En 1982, avec ses collègues et amis Richard Béliveau, Alfred Berteloot, Yvan Boulanger, Jean Cardinal, Philippe Crine, Gustave Denis, Michèle Gagnan-Brunette, André Gougoux, Raynald Laprade, Christiane Malo, Jacques Paiement, Guy Roy, Rémy Sauvé et Patrick Vinay, et sous l'impulsion des directeurs de département, Guy Paquette et Serge Carrière, il participe à la création du Groupe de recherche en transport membranaire (présentement Groupe d'étude des protéines membranaires), un regroupement unique de chercheurs en science fondamentale et de médecins, subventionné par le Fonds pour la formation de chercheurs et l'aide à la recherche, puis le Fonds de recherche du Québec - Santé, et qui occupera pendant plus de quatre décennies une position de chef de file international dans le domaine du transport des ions et des métabolites à travers les membranes cellulaires.

Michel Bergeron, le professeur et chercheur scientifique, est l'auteur de quelque 150 articles et communications scientifiques et de 17 chapitres de livres, ainsi que de plusieurs chapitres de traités américains sur la néphrologie et sur les maladies génétiques, en particulier sur le métabolisme des acides aminés, dont le *Harrison* (1995), véritable bible médicale, le manuel *The Kidney* (2000) et *The Metabolic and Molecular Bases of Inherited Disease* qui, bien que publié

¹ Le département regroupait alors les physiologistes et les neuroscientifiques. À la suite de la création du Département de neurosciences en 2013, le nom de l'unité sera modifié pour Département de physiologie moléculaire et intégrative en 2014. L'unité sera finalement regroupée pour former le Département de pharmacologie et physiologie en 2016.

en 1989 (puis réédité en 1995 et en 2001), demeure l'ouvrage de référence dans le domaine. De plus, Michel a prononcé une soixantaine de conférences sur invitation dans divers pays des Amériques, d'Asie, d'Afrique et d'Europe et a été professeur invité à l'université Harvard en 1993-1994. Il s'est vu décerner en 1999 le prestigieux prix Michel-Sarrazin de la Société canadienne de physiologie pour l'ensemble de son œuvre scientifique.

En plus d'être un chercheur talentueux, Michel était aussi un enseignant éloquent dont les notions imaginées marquaient l'esprit. Il aimait expliquer, il aimait convaincre, il aimait le savoir, ils aimaient les étudiants. Le Fonds Famille Michel Bergeron témoigne de cette passion pour la découverte et l'apprentissage. Voué à la promotion de la vulgarisation scientifique, le Fonds offre également des bourses aux étudiants de cycles supérieures au Département de pharmacologie et physiologie.

Michel a certes mené une carrière riche et remarquable dans le domaine de la recherche et de l'enseignement des sciences. Mais il s'est aussi lancé, avec enthousiasme, passion et ténacité, des défis de taille quant au rôle de la langue maternelle dans la science, à celui de la science dans la société, à celui des publications scientifiques, comme en témoigne la belle aventure de la revue *m/s (médecine/sciences)*, dont il a été co-fondateur en 1985 avec le professeur et prix Nobel français Jean Hamburger, ou à celui des politiques de financement consacré à la recherche et à la santé publique, dans son ultime combat acharné pour sauver l'Hôtel-Dieu de Montréal. Comme il l'a si bien écrit : « La science, source de changements sociologiques et économiques majeurs, doit être intégrée à sa propre culture. Il ne faut jamais laisser à une langue étrangère le monopole de l'expression de la science et de la technologie. Le verbe, ne l'oublions pas, se fait chair : culture et civilisation. S'il y a monopole linguistique en science, c'est l'universalité de la science qui est affaiblie, mais ce sont les démocraties qui sont perdantes. » Le droit à l'information scientifique dans sa langue maternelle, selon Michel, se devait d'être inscrit dans la Déclaration universelle des droits de l'homme.

Ainsi, celui que son ami Bernard Lévy, écrivain et membre fondateur de l'Association des communicateurs scientifiques du Québec, avait surnommé le *Mousquetaire de la science*, dans la préface du livre que Michel a publié en 2016, n'a jamais hésité à intervenir avec audace et persuasion sur différentes tribunes dans les universités, dans les sphères politiques locales, nationales ou internationales au plus haut niveau, au Canada, au sein de l'Organisation des États américains, auprès de sociétés savantes des Amériques, de l'Association Interciencia ou d'organisations européennes.

Sa défense et sa promotion inlassables de la langue française dans la recherche et la science, ainsi que dans l'enseignement et la pratique de la médecine, ont valu à Michel Bergeron de nombreux prix et distinctions. À quelques années d'intervalle, le Conseil supérieur de la langue française (Québec) lui remettait la décoration de l'Ordre des francophones d'Amérique (1992) et le Prix du 3-Juillet-1608 (1995) pour l'excellence de la revue *m/s*. En 2001, l'INSERM lui conférait, à Québec, le titre rare de Correspondant émérite de l'Institut. En octobre de la même année, il a été le tout premier lauréat du Prix Adrien-Pouliot, décerné par l'Association francophone pour le savoir — Acfas, le Consulat général de France à Québec et le ministère des Relations internationales, en reconnaissance de son rôle dans la création de la revue franco-québécoise *m/s*. Peu de temps après, il recevait dans l'enceinte de l'Assemblée nationale du Québec, des mains de la ministre de la Culture, le prestigieux Prix Georges-Émile-Lapalme, soit « la plus haute distinction accordée par le gouvernement du Québec à une personne ayant contribué de façon exceptionnelle, par son engagement, par son œuvre ou par sa carrière, à la qualité et au rayonnement de la langue française parlée ou écrite au Québec ». Il en a été le premier lauréat issu de l'univers des sciences. En 2009, le Prix Jacques-Boulay, qui récompense un ambassadeur de la qualité du français médical au Québec, lui a été attribué par l'Association des médecins de langue française du Canada (devenue en 2010 Médecins francophones du Canada).

Amoureux des mots et de la terre, il aimait aussi passionnément la vie, qu'il approchait avec humour et délectation. Nombreux collègues, pour qui travailler à ses côtés a été un cadeau, se souviendront de lui comme d'un homme accueillant, charmant et qui, le printemps venu, faisait profiter ses collègues des largesses de son jardin en leur apportant des lilas, tout en chantonnant quelques notes de Jacques Brel.

Notre chagrin est immense. Adieu Michel.

Jean-Louis Schwartz

Collègue et ami retraité, Département de pharmacologie et physiologie, Faculté de médecine